

Chapitre quatre : le repère des hiboux

Plongé dans la sphère nocturne, le repère des hiboux ressemblait à un wagon de train perché dans les arbres et gardé par des espèces de Paul Presbois flapis. La ressemblance entre les gardes et le comédien était aussi forte que leur état de béatitude et tout le monde attendait que la sphère s'en aille pour que les forces reviennent. Incapable de voler, Maître Hibou lui-même emprunta l'échelle destinée aux visiteurs avec le reste de l'équipe.

« Attendez-moi ici, annonça-t-il quand ils furent devant la porte, je vais chercher la marchandise. Combien en voulez-vous ?

-Une douzaine, répondit Hercule.

-Tout le reste, compléta un Garou.

-Le reste de quoi ? demanda Maître Hibou.

-Le reste des pipoils, banane ! se moqua l'autre Garou.

-Mais j'ai fait l'inventaire ce matin, nous en avons une bonne centaine en réserve en ce moment. Vous n'allez pas manger tout ça ?

-Ben si !

-Écoutez, je vous en apporte quelques-uns et vous arrêtez quand vous n'avez plus faim. D'accord ?

-On arrête quand 'y en a plus, répondit un Garou tandis que l'autre, affamé avait déjà dévoré un Paul Presbois en attendant les pipoils.

-Parlons d'abord du prix, dit Phileas.

-Ça suffit ! rugirent les Garous. On veut pas de prix, on veut des pipoils ! C'est où ? »

N'attendant aucune réponse, ils renversèrent les meubles et firent voler les portes en morceaux.

A ce moment, la sphère nocturne disparut et les Garous laissèrent la place à deux lutins chétifs aux yeux larmoyants que Maître Hibou s'empressa d'engloutir.

« J'adore ça, confia-t-il, surtout quand ils ont leur petit bonnet en tissu vert, ça donne un goût de salade et ça facilite le transit intestinal. »

Hercule et Phileas s'interrogèrent mutuellement du regard. Pouvaient-ils réellement faire confiance à un marchand qui venait de s'enfiler deux lutins sous leurs yeux ? Maître Hibou s'éloigna, tout

content de pouvoir voler à nouveau, et revint avec deux de ses congénères et surtout avec la marchandise.

« Alors, annonça-t-il. Cinq écus la pièce, ça nous fera douze fois cinq, soixante écus à payer en une fois. »

Phileas régla la somme et la récupéra après avoir tranché la tête du hibou.

« Pourquoi tu l'as pas tué tout de suite ? demanda Hercule.

-Pour voir la lueur dans ses yeux passer de la joie de s'être enrichi à l'angoisse de voir sa vie menacée.

-Je comprends rien . On rentre. »

Les deux guerriers massacrèrent les autres volatils qui leur barraient le passage et Phileas descendit le premier. Hercule lui jetait les pipoils un par un du haut de l'arbre à hibou tandis que le barbu les attachait entre eux avec une corde. Soudain, les pipoils n'arrivèrent plus.

« Réveille-toi, lança Phileas, c'est pas les vacances ! »

Pour toute réponse, Hercule hurla tel un goret anxieux passé au micro-onde. Phileas releva la tête et aperçut son coéquipier aux prises avec un hibou estropié qui avait survécu à l'assaut.

« Dégaine ton épée, tafiotte ! hurla le barbu à l'intention de la victime.

-J'aimerais bien, répondit Hercule, mais le volatile m'empêche de bouger et il est bigrement tenace.

-Lâche une caisse, proposa le barbu.

-Je t'ai déjà dit que c'était pas sur commande !

-Bon, amuse-toi tout seul, ta grenouille t'attend là où tu l'as laissée. Moi, je rentre avec les pipoils que tu m'as lancés et je te laisse t'occuper du reste. Ciao ! »

Le hibou estropié parvint à plaquer au sol le pauvre Hercule qui récita la seule formule magique que Damien ne lui eut jamais enseignée. Aussitôt, son agresseur plongea dans un profond sommeil et le futur gendre du roi ne mit pas moins de trois bonnes heures avant de pouvoir se dégager du corps endormi.

« Par mes aisselles suintantes, se dit le frêle guerrier, une minute de plus et cette vieille carcasse allait m'étouffer. »

Étant seul, Hercule n'eut pas d'autre solution que de jeter les

pipouls restants du haut de l'arbre, lesquels s'écrasèrent sur le sol comme des fientes. Deux d'entre eux se vidèrent sur le sol de leur liquide grisâtre et le guerrier plaça les autres sur le dos de sa grenouille qui frisa le souffle au cœur durant le trajet.

En arrivant au château, il surprit Phileas en train de se lécher les doigts.

« T'es... t'es là ? balbutia celui-ci. Le roi Ernest nous avait fait préparer un poulet rôti chacun pour nous récompenser, mais comme je te voyais pas arriver...

-T'as bouffé le mien ?

-Heu... »

Phileas enchaîna sur un rôt sonore au parfum prononcé qui ne laissait aucun doute sur ses origines.

Le lendemain, les travaux commencèrent et le château recouvert par endroits de créatures duveteuses ressemblait de loin à un décor glamour imaginaire duquel s'échappaient des bruits de langue visqueux à vous donner la chair de poule.

Au repère des hiboux, on préparait minutieusement les représailles...